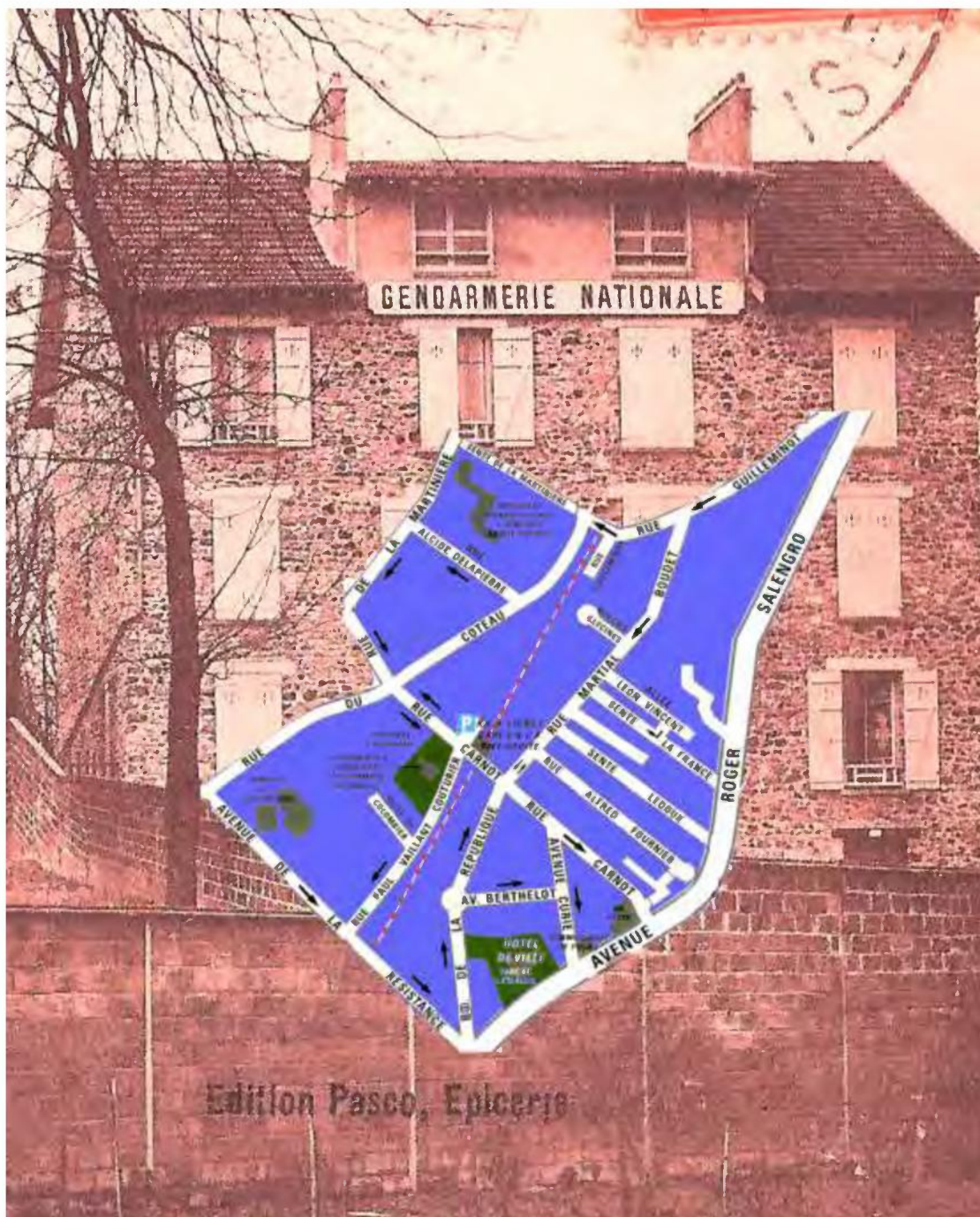




Rive Droite, les Vignes (p3)



Gros plan sur Le Chaville



Un lieu, six noms (p7)



Le Cadastre (p10)

ET aussi...

L'éditorial

L'actualité

La chronique du chat

Le coin des Curieux

Avant ... Maintenant

RIVE DROITE, LES VIGNES

Février 2018

Editorial

Poursuivant notre tour des quartiers de Chaville, voici un numéro présentant le quartier de Rive Droite les Vignes.

Ce quartier, situé sur la Rive Droite, compris entre la rue Guillemillot et l'avenue de la Résistance, est avant tout un quartier pavillonnaire bâti pour l'essentiel à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle dernier. Mais au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, certaines grandes propriétés ont été remplacées par de grands ensembles, notamment à proximité de la forêt de Fausse Repose ou de la gare Rive Droite.

Au-delà de ces évolutions de l'habitat, nous vous proposons d'évoquer deux lieux emblématiques de ce quartier. L'un est bien connu et encore largement visible. Il a connu différents noms au cours de son existence, dont le plus connu reste l'Ermitage Sainte Thérèse. Pour l'autre, il a disparu depuis près de 20 années, mais il reste ancré dans le cœur de nombreux « anciens » Chavillois : il s'agit du cinéma Le Chaville, « le » cinéma de Chaville jusqu'au début des années 80, situé sur l'avenue Roger Salengro, presque en face de l'Atrium.

Poursuivant ensuite notre rubrique sur l'histoire et l'utilisation du cadastre, nous vous présentons cette fois l'ultime évolution de ce document officiel actuel de recensement de la propriété foncière : le cadastre rénové.

Comme vous avez pu en prendre l'habitude depuis plusieurs numéros d'Arch'Echos, vous retrouverez également nos rubriques régulières : « Le coin des curieux », « Avant ... maintenant », la chronique du chat, ...

En complément de ce numéro, n'hésitez à vous reporter au livret de ce quartier publié par l'ARCHE que vous pouvez acquérir soit par correspondance (bulletin de commande au centre de ce numéro) ou en vous rendant à notre local (jours et horaires d'ouverture ci-dessous). N'oubliez pas également de venir visiter régulièrement notre site internet (www.arche-chaville.fr) et de nous écrire pour nous faire part de vos remarques, de vos suggestions, de vos questions ou de vos recherches (arche.chaville@laposte.net).

M. Josserand

Actualité de l'ARCHE



- Le 12 janvier dernier, l'ARCHE inaugurait son nouveau local situé au 1063 avenue Roger Salengro (à côté de la pharmacie des Créneaux) en présence de nombreux adhérents, associations voisines et personnalités de la municipalité.

Nouveau : Vous pouvez venir nous y rencontrer tous les mardis matin de 10h à 12h et le premier samedi de chaque mois, de 10h à 12h (hors vacances scolaires).

Pour connaître les dates exactes, reportez-vous à notre site (www.arche-chaville.fr)

- Comme chaque année, nous vous donnons rendez-vous à la brocante de Chaville, avenue Roger Salengro, le dimanche 8 avril prochain.

HISTOIRE DE L'HABITAT CHAVILLOIS PAR QUARTIER :

QUARTIER DE LA GARE RIVE DROITE

Le quartier a la forme d'un quadrilatère d'un kilomètre de côté sur l'avenue Roger Salengro. Il est bordé par la rue Guillemot, la forêt de Fausses Reposes et l'avenue de la Résistance ; sa surface bâtie est de 35 hectares.

AVANT 1800 : UN ESPACE DE CHAMPS ET DE FORETS

La présence humaine est très ancienne dans le quartier. On a retrouvé dans le bois, en haut de la rue Carnot, 300 outils ou éclats de la période néolithique (- 4 000 ans avant J C).

En limite du quartier se situe le chemin des Petits Bois (actuellement rues Guillemot et du Coteau) qui va directement à Versailles.

À gauche, en montant depuis la Grande Rue, il y a des terres labourables et, sous terre, des carrières d'où l'on extrait des blocs de calcaire. Deux sentes partent de la Grande Rue vers ces terres : le Chemin Vert (maintenant rue Carnot) et la sente La France.

À droite, en montant, on trouve des bois et le clos de la Martinière avec des vignes.

LE QUARTIER DE 1800 À 1900

La création de la ligne de chemin de fer en 1839 coupe le quartier en deux. La rue Guillemot qui est droite, est déviée sur une passerelle. Vers 1900, le Chemin Vert, maintenant rue Carnot, passe devant la gare qui vient d'être construite sur un pont.

La rue Mareuse Daudrée (actuelle rue Martial Boudet) vient d'être créée pour relier la gare avec le Bas Chaville, permettant la construction de quelques pavillons, dont une pension de famille au coin de la rue Carnot. Entre cette nouvelle voie et la Grande Rue, on trouve surtout des jardins potagers. Le plan ci-contre indique la présence sur le coteau d'une quinzaine de demeures sur de vastes propriétés : résidences secondaires de riches familles parisiennes qui viennent prendre «le bon air à Chaville» en train ou en tramway.

Plan du quartier en 1893 avec les habitations



DE 1900 À 1930, UN DÉVELOPPEMENT URBAIN IMPORTANT AVEC DES MAISONS PARTICULIÈRES



Affiche de la vente des terrains à bâtir

Durant cette période, la population du quartier passe d'environ 200 à 1 500 habitants.

En dessous de la voie de chemin de fer, les propriétaires du Parc Lefèvre vendent en 1907 leur domaine en terrains à bâtir. Ce parc est délimité par la Grande Rue, la rue Carnot, la voie de chemin de fer, la route de Ville d'Avray (Résistance). Trois voies sont créées : boulevard de la République, avenue Berthelot et avenue Curie.

Dans le quartier de La France, la rue Martial Boudet est maintenant bordée de pavillons, dont beaucoup sont en meulière. Les terrains situés entre elle et la Grande Rue sont encore des jardins, accessibles par des sentes.

Dans le quartier de La Pinsonnière, la rue Guillemot et son impasse voient la construction de pavillons, qui complètent les anciennes grandes demeures.



Jardins du quartier au-dessus des immeubles de la Grande Rue



Grande maison 1900 rue Paul Vaillant-Couturier (ancienne sente des Mulsots)

DE 1930 A 1955, LA FINITION DES ZONES PAVILLONNAIRES

Comme on le voit sur la vue aérienne prise en 1955, le quartier est maintenant largement occupé par des pavillons.

Le *lotissement Julien*, avec un seul immeuble, complète au début des années 1930 les très jolis pavillons du haut de la rue Alfred Fournier. Mais le quartier de La France est encore un îlot de verdure.

DE 1955 À 1985, LA CONSTRUCTION DE RÉSIDENCES COLLECTIVES



Résidence rue du Coteau

Au-dessus de la voie de chemin de fer :

- dans le quartier de la Martinière, la propriété de style normand dénommée *l'Ermitage Sainte Thérèse*, construite peu après 1900 par un ecclésiastique, a remplacé la vigne. De grosses maisons en meulière sont bâties aux abords de cette propriété ainsi qu'entre la rue du Coteau et la voie de chemin de fer. Les anciennes grandes propriétés avec de vastes parcs, de l'autre côté de la rue du Coteau, n'évoluent pas durant cette période.

- dans le quartier des Mouchets, le côté droit en montant la route de Ville d'Avray (Résistance) et le bas de la rue du Coteau voient la construction de pavillons, en bordure des grandes propriétés anciennes très arborées.



Photo aérienne du quartier en 1955

La vente des terrains des vastes propriétés va entraîner durant cette période la construction d'immeubles et de grandes résidences :

- deux immeubles bâtis boulevard de la République en 1955, dans l'ancien jardin du chef de gare, par la société La Sablière, filiale de la SNCF et en 1960 au 11 un immeuble traditionnel.
- trois résidences construites vers 1968 dans la rue du Coteau: *Chaville la Forêt* au n° 24, *la Martinière* au n° 26, *les Hauts de Chaville* au n° 23 bis.
- une autre bâtie en 1972 par la SCIC, filiale de la Caisse des Dépôts, au 36 de la rue Carnot.
- un petit immeuble, *la Chavilleraie*, apparaît en 1973 près de la gare au 56 rue Martial Boudet.

DE 1985 À NOS JOURS, UNE ÉVOLUTION PLUS MAÎTRISÉE

Plusieurs résidences nouvelles sont construites :

- le lotissement de *Villas Américaines* de l'allée du Colombier rue Paul Vaillant-Couturier (1988),
- *le Gerschwin* en haut de la rue Carnot (1991),
- *les Bois de Chaville* au 26 de l'avenue de la Résistance 1998),
- *les Demeures de Chaville* en 2003 au 13 du boulevard de la République (2003),
- *l'EHPAD Beausoleil* au 32 de l'avenue de la Résistance (2007),

De nombreux pavillons anciens s'agrandissent ou se modernisent, à l'occasion de changement de propriétaires sur tout le quartier.

Le quartier continue à évoluer. Pour preuve, les démolitions actuelles autour de la gare Rive Droite et les projets de commercialisation de cette zone.

GROS PLAN SUR

En 1929, une révolution technologique va changer la vie des Français : **le cinéma « sonore et parlant »** voit le jour et devient rapidement leur loisir préféré.

A ce moment-là, à Chaville un café-bar-dancing : « le Patin » du nom de son propriétaire, faisait les belles soirées de la jeunesse chavilloise. Il était installé depuis le début du siècle sur la Grande Rue, dans un petit immeuble d'un étage, à peu près en face de : l'Atrium.



«Le Patin» vers 1910

C'était un café agréable, très fréquenté les jours de congé. La salle principale était grande, tout en bois et agrémentée d'un billard. Un balcon la surplombait. Quand le temps était clément, on pouvait même ajouter quelques chaises sur le trottoir pour profiter des belles journées de repos !

Comprenant très vite l'importance qu'allait prendre le cinéma dans la vie quotidienne, M. Patin eut la bonne idée d'installer une salle de projection dans l'arrière-salle de son café. Le succès fut immédiat .

Le cinéma : « Le Chaville » était né et répertorié comme tel en 1932.

Dans son livre : « Le cinéma et les Hauts de Seine », JB. Debost signale que « Le Patin » était l'un des plus anciens « cafés-cinémas » du département.

Pendant quelques années, la projection des films et le café fonctionnèrent simultanément puis le 7ème Art évinça définitivement la boisson !

Au début, il n'y avait des séances que le samedi soir et le dimanche.

Les Chavillois se pressaient nombreux Grande Rue pour passer un bon moment en compagnie de leurs acteurs préférés !



Après la guerre la salle rénoverée put accueillir 640 spectateurs, les séances furent plus nombreuses avec des programmes pour les enfants le jeudi après-midi. Le spectacle était complet car la séance comportait deux parties : d'abord un court métrage documentaire et les «actualités». Puis suivait l'entracte, moment très attendu car durant cet intermède des «attractions» permettaient de patienter avec plaisir jusqu'au « Grand film ». Chansonniers, jongleurs, magiciens ... faisaient leurs numéros sur la scène devant le rideau rouge.



Dans les années 70, pour attirer les spectateurs tentés par des salles concurrentes, une seconde rénovation de grande ampleur mit en valeur ce « cinéma de quartier ».



hall d'entrée et salle de projection après la rénovation (clichés ramochblog)

Tout fut refait : les murs doublés, le plancher moquetté, le plafond recouvert de tissu, les fauteuils remplacés par d'autres moins bruyants, l'éclairage... la balustrade du hall d'entrée en acajou...



Tous les grands succès de l'époque et d'avant étaient au programme ...

Mais la concurrence féroce de la télévision qui s'installait dans presque tous les foyers et celle des salles parisiennes qui programmaient les derniers films sortis en exclusivité firent que le public n'était plus au rendez-vous. On dit qu'en mai 1982 une seule spectatrice assista en soirée au dessin animé « Alice au pays des merveilles ». !...

Il fallait fermer !

Et ce fut « La dernière séance », le dimanche 20 juin 1982 à 21h.



Le film projeté ce jour-là : « N'oublie pas ton père au vestiaire ! » de Richard Balducci ne resta pas longtemps dans les mémoires !

La Municipalité racheta le bâtiment pour 1,3 million de francs et en fit une salle polyvalente. Il abrita deux fois par mois un ciné-club qui présentait des films de qualité ; la salle servit également et ponctuellement à des spectacles variés, à des réunions d'associations voire des meetings politiques... mais la fin était proche ...

La destruction du bâtiment fut annoncée en 1992.

« Le Chaville » n'est plus ... un immeuble moderne le remplacera !

Heureusement, en 1994 est inauguré l'Atrium, un complexe dédié à la culture sous toutes ses formes et qui comporte un cinéma de 638 places ...

H. Faure

UN MÊME LIEU, DIFFÉRENTS NOMS : La Martinière, l'Ermitage, l'Hôpital 110, La maison José Marty, le Carmel St Joseph, la Terre Promise, l'Ermitage Ste Thérèse enfin l'Ermitage du Coteau du Carmel Saint Joseph

LA MARTINIÈRE

Lieu-dit qui désigne les terrains au nord-est de la rue du Coteau, terrains qui appartenaient à un dénommé Martin

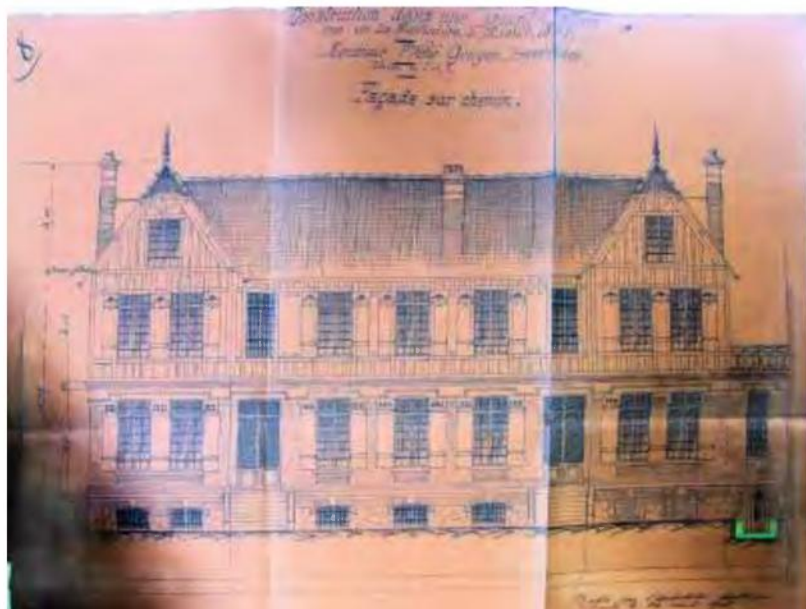
L'ERMITAGE

Terrain acquis, en 1907/1908 par l'abbé Gaston Gouyon du collège de Vaugirard, qui deviendra ensuite chanoine prébendé de Notre-Dame de Paris. Lui-même habitait à Paris au 8 rue Portalis, Paris 8^e. Il confie la construction de la

maison principale, une grosse maison à colombages en 1908 (26 m*10, 4 niveaux) à M. Henri Carpentier, architecte. La maison comporte alors des bureaux, un réfectoire et une cuisine, des chambres, un dortoir de 20 lits, des salles de réunion, des salles de bains et une chapelle). Un mur est érigé autour de la propriété, mur qui serait reculé gratuitement lors de l'élargissement de la voirie.

Cette habitation sert de maison d'accueil, de repos ou de transit à de nombreux ecclésiastiques d'où le nom du lieu. Sont compris sur le terrain d'autres bâtiments dont nous verrons l'usage ci-après.

Ce plan visible aux Archives municipales fait partie des "bleus"¹ fournis par l'architecte pour le permis de construire. Il a été retravaillé pour être lisible



L'HÔPITAL 110

Cette grande maison va devenir l'hôpital 110, pendant la guerre de 1914/1918. Il sera tenu sous l'égide de l'Union des Femmes de France, association caritative protestante, une des entités qui constituera la Croix-Rouge Française. De nombreuses religieuses et infirmières officiaient dans les lieux comme le montre la photo à gauche. Une école de formation pour les infirmières de Chaville-Viroflay sera adjointe à cet hôpital.



¹ La diazographie est un procédé de reproduction de plans, en bleu sur fond blanc basé sur l'ammoniaque. Le transfert de l'original vers la copie se fait par contact.

MAISON JOSÉ MARTY

Une nouvelle Association va prendre possession des lieux jusqu'en 1927, il s'agit de L'Œuvre Française de Protection des Orphelins de la Guerre. Cette œuvre, comme son nom l'indique, regroupe les orphelins ou les enfants de militaires ou de civils gravement blessés ou malades des suites de la guerre. À Chaville elle entretient deux maisons L'Ermitage et Le château St Paul². L'Ermitage aussi appelé "maison José-Marty" (nom lié à un grand patriote cubain) Cuba ayant été le premier contributeur de cette installation.

Cette maison reçoit toutes les fillettes d'âge scolaire ou d'apprentissage, ainsi que les enfants des deux sexes de moins de 6 ans. Au rez-de-chaussée de la maison se trouve le petit et le grand réfectoire, la cuisine, l'office, l'économat et la repasserie. Au premier étage un dortoir de 50 petits



MAISON FAMILIALE JOSÉ MARTY

lits, les alcôves des "mamans" et une véranda qui abrite les petits quand le temps est mauvais. Au deuxième étage les quatre grands dortoirs des maternelles, la salle de bain et douches, la lingerie. Au troisième étage un grand dortoir et diverses chambres.

Il existe un autre pavillon qui possède aussi un dortoir, des chambres... et un grand atelier pour la confection de robes, la coupe, la lingerie et le raccommodage. D'autres pavillons contiennent l'infirmerie avec la pharmacie, deux dortoirs pour les enfants qu'il convient d'isoler, la classe enfantine et la salle d'étude.

Extrait du règlement

Lever 6 h 1/2 en été 7 h en hiver, coucher 8 h 1/2 en été 8 h en hiver.

Des bains locaux tous les jours, les pieds 2 fois par semaine, bains ou douche une fois par semaine.

La nourriture est la même pour le personnel et les enfants

Les punitions corporelles sont formellement interdites.

LE CARMEL SAINT JOSEPH

Fondé en 1872, le Carmel ST Joseph, est un institut de vie contemplative .

En 1927, Mère Mathilde de la Croix, supérieure générale des carmélites Saint Joseph cherche une nouvelle implantation pour les sœurs de sa Congrégation plus grande que celle de Paris et fixe son choix sur une propriété appelée l'Ermitage à Chaville que le chanoine Gouyon avait vendu aux époux Crespin. Elle fut définitivement acquise en 1929.

Les lieux servent d'accueil pour les mouvements catholiques féminins (guides, jecistes, étudiantes...)



L'AUMÔNERIE, LA CHAPELLE, LA TERRE PROMISE, KERITH.

En 1948, la municipalité offre de détourner la sente de la Martinière afin d'inclure dans la propriété la maison du N° 5, louée pour être l'aumônerie.

Le 8 juillet 1951, une nouvelle chapelle est bénite par le Père Élisée de la Nativité, Provincial des Carmes de la Province de Paris. Elle remplace l'ancienne chapelle en bois. Les vitraux, représentant des symboles sur fond de motifs géométriques, sont de Jean Barillet ; le chemin de croix est une fresque de la passion, en pierres gravées et ombrées à la mine de plomb due à Pierre Mauzé, l'autel de pierre a été consacré le 4 avril 1954, par Monseigneur Renard évêque de Versailles , en remplacement de l'autel en bois.

Un pavillon au 11 rue de la Martinière , baptisé Kerith, en relation avec le prophète Élie, est un lieu d'accueil et de ressourcement pour les sœurs de la Congrégation.

² Nous en parlerons dans l'Arch Echos dédié au quartier "Mare Adam"



En 1957, un pavillon mitoyen au 4 de la rue du coteau se libère, la concurrence de Renault pour cet achat, les moyens financiers des Carmélites et le départ des locataires 7 ans après feront appeler ce terrain définitivement occupé vers 1965 : la Terre Promise.

L'ERMITAGE APOSTOLIQUE STE THÉRÈSE

Dès 1939, l'Ermitage se transforme en foyer d'étudiantes puis, en 1949, il ouvre ses portes comme maison de repos. En 1972, l'orientation se fait vers des convalescences post-chirurgicales (seul établissement des Hauts-de-Seine). Enfin, une aile est construite pour réorganiser les services médicaux et, en 1999, l'accueil des patients en cancérologie est effectué. Malgré ses mises aux normes et sa rentabilité, le ministère de la Santé décide dans le cadre d'un XIème "plan santé" sa suppression en 2011.



L'ERMITAGE DU COTEAU DU CARMEL SAINT-JOSEPH

L'aumônerie - la "Terre Promise" - le carmel



Ermitage et annexe - la chapelle - Kerith

Suite à la fermeture de la maison de convalescence, en 2011, les Carmélites de Saint-Joseph décident, en 2013, d'accueillir une communauté de sœurs âgées ainsi que des étudiantes dans le bâtiment de l'Ermitage et son extension qui prend alors le nom d'Ermitage du Coteau du Carmel Saint-Joseph.

Une partie du jardin a été aménagée en "jardin partagé" géré par une association de fait composée en partie de Chavillois. Ce groupe a pour but d'entretenir le potager, de bénéficier d'un site remarquable afin d'accomplir leur passion du jardinage tout en permettant au potager de se maintenir dans le temps. Une autre partie du jardin est occupée par six ruches de l'AMOP (Association Mélifère de l'Ouest Parisien).

C'est ainsi que les Carmélites de Saint Joseph poursuivent leur présence à Chaville et continuent d'ouvrir leur temps de prière à tous, elles fêteront, très bientôt, leurs 90 années de présence à Chaville.

P. Levi-Topal

LE CADASTRE RÉNOVÉ

La rénovation du cadastre peut prendre plusieurs aspects : en fonction des besoins il peut avoir été mis à jour, renouvelé (création de nouveaux plans sans délimitation des propriétés) ; ou avoir subi une réfection (confection de nouveaux plans avec délimitation des propriétés).

LA RÉNOVATION EN QUELQUES DATES :

1891 : Une première commission travaille sur la réfection du cadastre et sur les procédures pour conserver ces mises à jour.

1930 / 1941 : La loi du 16 avril 1930 propose qu'en se servant de l'ancien cadastre comme base, l'État révisé les évaluations foncières des propriétés non bâties, effectue les opérations de réfection du cadastre dans les communes où ce travail est indispensable et conserve les plans rénovés sous forme de fiches parcellaires et de nouvelles matrices des propriétés bâties et non bâties. Mais, après cinq ans de travaux, il s'avère que la totalité du cadastre napoléonien a besoin d'être rénovée.

Le 17 décembre 1941 : nouvelle date importante dans l'histoire du cadastre : l'unification des modalités d'exécution de la réfection grâce à la réunion des différents agents du cadastre en un seul service : le service du cadastre dépendant du Secrétariat à l'Economie Nationale et aux Finances.

1951 / 1955 : l'IGN réalise des agrandissements photographiques aux 1/5000 des clichés et aux 1/25000 de la couverture aérienne ce qui facilite la réfection du cadastre.

En 1955 : les décrets du 4 janvier et du 30 avril imposent au conservateur des hypothèques la tenue d'un fichier immobilier. Il doit donc enregistrer tous les actes notariés (vente, succession, cession de toute nature) de tous types de biens immeubles.

1974 : des rénovations ponctuelles et sur demande sont réalisées.

1990 : le cadastre entre dans l'ère numérique permettant aux internautes de visionner les plans de chez eux.

En 1931, 340 communes étaient rénovées, en 1950, ce nombre atteignait 18 866 et, en 1988, il ne restait que 140 communes (situées exclusivement dans les départements d'Alsace-Moselle) dont le cadastre demeure à rénover sur les 36 537 communes françaises (source Histoire du Cadastre).



Cadastre Chaville "le village" en 2015

Pour les particuliers le cadastre est une source de renseignements, alors que trouve-t-on dans le cadastre ?

CONTENU DU CADASTRE ?

On y trouve 2 types de documents : les plans et les registres

❖ Les plans :

Un tableau d'assemblage et les feuilles de sections (établies aux 1/500^e ou aux 1/1000^e pour les zones urbaines et aux 1/2000^e pour des zones rurales).

❖ Les registres :

L'état de section indique une nouvelle numérotation des parcelles, différente de celle du cadastre napoléonien. À partir de 1956, ils sont simplifiés et indiquent des renseignements fonciers et le numéro de compte du propriétaire.

Les matrices avant 1955, sont composées d'autant de comptes qu'il existe de propriétaires distincts ; comprenant un feuillet pour les propriétés bâties et un pour les propriétés non bâties.

Après la réforme de la publicité foncière de 1955 un même propriétaire peut être rattaché à un compte foncier (regroupant les propriétés faisant l'objet d'une transaction) et à un compte fiscal.

À partir de 1974, les matrices deviennent mécanographiques, c'est la mise à jour des « informations cadastrales 1 » avec le passage au système *Majic 1*.

En 1981, les feuillets sont remplacés par des microfiches. Une collection nouvelle est créée par année. (Source AD Seine et Marne).



Feuille de section AK "Quartier Saint-Paul - Mare Adam" en 2015

OÙ CONSULTER LE CADASTRE ?

En mairie, au service du cadastre pour les plans rénovés et sur www.cadastre.gouv.fr - Plan cadastral rénové des communes.

Attention seules les feuilles de sections sont aujourd'hui consultables en ligne. Les registres (états de section/matrice) ne sont consultables qu'aux archives départementales.

Si les archives cadastrales n'ont pas entièrement satisfait votre curiosité sur l'histoire de votre maison, les archives notariales de votre propriété et, si la chance est avec vous, les terriers viendront compléter ces informations et vous permettront de remonter le temps.

M. Raïs

LA CHRONIQUE DU CHAT

-Ti-Bill à Galac : « Tu as vu ? les perruches sont revenues dans le bois de Fausses Reposes, elles ne sont pas mortes de froid, cet hiver, comme on le pensait. Elles vont encore dévorer les moineaux, tu n'en auras plus à chasser ».

-Galac : « j'ai du mal à les attraper, l'autre jour, je suis monté sur un arbre du jardin du voisin, j'ai été attaqué par une pie et je ne pouvais pas redescendre, j'étais monté trop haut ».

-Ti-Bill : « Je ne vais pas te plaindre, tu as la chance de pouvoir encore trouver des arbres, cela va devenir rare à Chaville, notre quartier des « Petits Bois » est préservé des promoteurs, pour le moment, il y a encore des maisons avec jardin, et des rues en impasse où on peut jouer ».

-Galac : « Tu sais que j'ai des copains chats dans d'autres quartiers qui me disent qu'il y a de plus en plus d'immeubles sans jardins. Mes amis Éloïse et Hélix vivent, avec leur maitresse dans un immeuble de la grande avenue. Ils m'ont fait savoir qu'ils ne peuvent plus sortir, car des eaux qui sentent mauvais ont envahi la cour, les parkings et même l'ascenseur et un appartement. Leur maitresse ne peut même plus ouvrir les fenêtres ».

-Ti-Bill : « mais qu'est-ce qui a causé cela ? Je n'étais pas au courant ».

-Galac : « ce sont des eaux sales qui descendent des pavillons situés plus hauts que l'immeuble. Mes amis se font du souci car leur maitresse, qu'ils aiment beaucoup, est toute triste de cette situation. Mais, on ne peut rien faire pour eux ».

-Ti-Bill : « je vais te remonter le moral : j'ai entendu quelqu'un qui disait que les chats sont très utiles aux hommes, il paraît qu'un agriculteur dont les champs étaient envahis par les rats qui mangeaient ses légumes, a fait venir des chats qui ont tué tous les rats. Et l'agriculteur a dit : merci aux chats ».

-Galac : « je sais que, depuis très longtemps, les hommes ont élevé des chats pour préserver leurs récoltes de l'invasion de rats. Je vais en parler à Bahia qui aime tant chasser les oiseaux et les souris » Bahia, grande chasseresse, arrive, toute contente, un oiseau dans sa gueule.

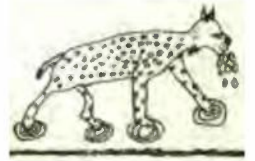
-Ti-Bill : « Tu vois le bonheur que tu as d'avoir le bois à proximité. C'est une chance pour notre ville et il faut le préserver, -

Galac : «Souhaitons qu'à l'avenir, les humains ne construisent pas d'immeubles dans le bois de Fausses Reposes ou même à sa lisière »

-Ti-Bill : «Le nom de notre quartier ne serait plus le quartier des Petits-Bois mais le quartier des Petits Immeubles !! »

-Ti-Bill, Galac et Bahia : « ah non, espérons que nous ne serons plus là pour le voir! »

D.Degez, avec le concours de Mélanie pour les dessins.



LE COIN DES CURIEUX ET SURTOUT DES CHERCHEURS

Dans Chaville de nombreux endroits (rues, lieux-dits, quartiers...) portent des noms similaires (fours à chaux, source, Marivel, Henri IV...) Pouvez-vous retrouver où se trouvent cette rue et cette avenue?



N'hésitez pas à nous présenter vos suggestions en nous écrivant à : arche.chaville@laposte.net.

Merci à M. Schneider, président société d'Archéologie et d'histoire de Sèvres, qui nous a indiqué que le pont présenté sur le N°30 se trouve à Bellevue et non à Chaville comme indiqué sur la carte postale .

P. Levi-Topal

AVANT... MAINTENANT



Vous êtes ci-dessus, à gauche, à l'angle de la rue de Ville-d'Avray (rue de la Résistance) et de la Grande Rue (avenue Roger Salengro) (circa 1900). En 1907, la propriété Lefèvre est lotie et une nouvelle voie est percée : c'est le bd de la République..

Si la carte postale de droite, n'est plus tout à fait actuelle, elle montre l'évolution de ce carrefour, la grande maison en meulière a perdu sa graineterie mais a conservé dans son prolongement une partie des écuries du parc Lefèvre..



Sur la carte postale de gauche, nous voyons l'ancienne gare Rive Droite qui, comme la nouvelle se campe au-dessus de la voie ferrée. Cette deuxième gare, inaugurée 1891, fut démolie en 1977. Le chef de gare était logé au-dessus et possédait un potager à l'angle République/Carnot . Celui-ci fut échangé avec un terrain (vigne actuelle boulevard de la République) pour édifier le bâtiment de la Sablière.

Chaville n'eut pas de gare Rive Droite de 1846 à 1863, ni de 1871 à 1891.

P. Levi-Topal



Rédacteurs
V . Audon, D. Degez, H. Faure,
M. Raïs, P. Levi-Topal

Directeur de la publication
Michel Josserand
Photos et cartes postales: Arche ou privé

